

L'intégration... de fil en aiguille !

Formation. L'atelier de couture Petites-Mains aide les femmes immigrantes à apprendre un métier et à s'insérer dans la communauté.

par Pierre Théroux > pierre.theroux@transcontinental.ca



Série Entrepreneuriat social

Cette série présente des entrepreneurs sociaux, des gens qui veulent apporter une solution innovante à un problème social ou environnemental. Une façon de changer le monde avec les outils et la dynamisme d'un entrepreneur.

2 de 6

Tout a commencé en 1992 par l'implantation d'un comptoir de dépannage alimentaire pour les familles défavorisées du quartier Côte-des-Neiges, à Montréal.

Seize ans plus tard, l'entreprise Petites-Mains peut s'enorgueillir d'avoir fourni formation et travaux de couture à des centaines de femmes originaires de dizaines de pays. Et surtout, d'avoir brisé leur isolement en favorisant ainsi leur insertion dans leur nouvelle communauté.

« L'intégration dans la société passe nécessairement par le travail. Sans emploi, c'est impossible », dit Nahid Aboumansour, directrice générale et cofondatrice de l'entreprise d'insertion Petites-Mains.

Arrivée du Liban en 1990, avec mari et enfants, Nahid Aboumansour a elle-même été confrontée à la difficulté de trouver un emploi. Si sa profession d'architecte ne lui a pas ouvert de portes, on imagine aisément le montage de problèmes que doivent surmonter les femmes immigrantes qui arrivent ici sans métier et sans la maîtrise du français ou de l'anglais.

D'où la nécessité de créer « un lieu d'accueil qui offre les services essentiels à leur intégration, pour leur permettre de vivre dans la société », explique M^{me} Aboumansour.

Faute de trouver un emploi à son arrivée au Québec, Nahid Aboumansour devient bénévole auprès de Denise Arse-

naoui, une religieuse de Sainte-Croix qui venait d'ouvrir un comptoir alimentaire.

Elle rencontre alors des familles démunies qui, bien souvent, ne souhaitent qu'une chose : retourner dans leur pays. « Il fallait trouver une autre façon de les aider, en les rendant moins dépendantes », se rappelle M^{me} Aboumansour.

Deux ans plus tard, en 1994, elle fonde l'organisme sans but lucratif Petites-Mains, qui s'installe dans un petit local loué de 500 pieds carrés.

Sa mission : venir en aide aux femmes, principalement immigrantes, monoparentales, sans revenu et prestataires de l'assistance-emploi.

Un taux de placement de 85 %

« Nous ne voulions pas imposer de projet. C'était aux femmes elles-mêmes de proposer des idées qu'elles pourraient réaliser », souligne M^{me} Aboumansour.

Après rencontres et discussions, le choix se porte sur un projet de cours de couture industrielle.



« Les cours ont été élaborés en collaboration avec des manufacturiers pour mieux répondre à leurs besoins en main-d'œuvre », indique Nahid Aboumansour, directrice.
(Photo : Gilles Delisle)

Aujourd'hui, une soixantaine d'étudiantes suivent chaque année cette formation à temps plein de six mois. Le taux de placement s'élève à 85 %.

« Les cours ont été élaborés en collaboration avec des manufacturiers pour mieux répondre à leurs besoins en main-d'œuvre. Cela nous assure d'offrir une formation qui menait à un emploi, et non au chômage », souligne la directrice.

Ouverture d'un café-resto

Les Petites-Mains, qui offrent aussi des cours de français et des services d'accueil, de placement en milieu de travail et d'échange interculturel, accueillent chaque année plus de 500 personnes venant de toute l'île de Montréal.

Après treize ans passés dans le quartier Côte-des-Neiges, l'entreprise a emménagé l'an dernier sur le boulevard Saint-Laurent, dans le quartier Ville-

marie. « L'ancien local était un emplacement dans son quartier d'origine, nous voulions déménager dans un secteur qui était aussi multiculturel », dit M^{me} Aboumansour.

Dans un bâtiment de 30 000 pieds carrés dont elle est propriétaire, Petites-Mains pourra élargir ses activités. Car au fil des ans, l'entreprise s'est mise à confectionner ses propres produits. Elle emploie une dizaine de couturières, qu'elle a évidemment formées, qui produisent notamment des vêtements de travail et des articles promotionnels pour une centaine d'organisations.

« Nous voulions générer nos propres revenus pour ne pas dépendre de subventions ou de dons », explique la directrice.

À la fin du mois, Petites-Mains ouvrira un comptoir de vente au détail pour le public, et un café-resto qui procurera des revenus supplémentaires et de nouvelles expériences de travail aux femmes immigrantes. >

Pour en savoir plus sur l'entrepreneuriat social, cliquez l'onglet Dossiers sur lesaffaires.com.